

réformes en Macédoine, en 1907-1908, l'*intermezzo* de la révolution turque, qui s'est montrée impuissante, à son tour, à résoudre l'insoluble, puis la grandeur et la décadence de l'« alliance » balkanique, telles sont les conséquences naturelles de la faute de Berlin, que tout le monde confesse (maintenant, sans pouvoir la corriger.

Cette même série d'événements a mis obstacle au développement normal de cette idée si naturelle d'une alliance entre les peuples balkaniques, l'a détournée de son vrai but, qui était de préparer la fédération, l'a remplie d'arrière-pensées égoïstes et mégalomanes, qui ont retardé son éclosion, et amené sa fin précoce. En jugeant les hommes et les événements d'aujourd'hui, il faut se rappeler tout ce passé pour ne pas rendre l'époque actuelle responsable du résultat de négligences remontant à des dizaines d'années.

L'idée de l'alliance balkanique a reparu de nos jours avec une signification tout autre que celle qu'elle avait il y a trente ou quarante ans. Ce n'est plus le rêve, fait par de jeunes Slaves enthousiastes, d'une fédération libre des démocraties balkaniques. Ce n'est pas non plus la conception utopique des nationalistes et des philosophes « panslaves », d'une hégémonie morale russe, avec Constantinople comme centre politique. La rivalité des États balkaniques a tué le premier de ces rêves et leur amour de l'indépendance a tué le second. L'alliance balkanique de ces derniers temps n'a été qu'une arme employée par la politique locale, aidée par la Russie et dirigée contre les prétentions germaniques, comme le voulaient les diplomates russes ; mais elle a été tout d'abord un instrument de lutte contre les envahissements de l'« ottomanisme » turc et les tendances autonomistes albanaises, comme l'ont compris, pour en tirer parti, les hommes d'État des Balkans. Cette dernière forme d'alliance impliquait inévitablement le partage comme condition essentielle, la guerre avec la Turquie comme moyen, et la conquête de la Turquie d'Europe comme fin.

On pourrait prendre pour point de départ d'une histoire moderne de l'alliance celui qu'a adopté M. Bourchier dans ses excellents articles sur la « Ligue Balkanique¹ », c'est-à-dire la tentative du ministre grec Tricoupis, en 1891. M. Tricoupis avait ouvertement proposé, à Belgrade et à Sofia, le partage de la Turquie d'Europe sur la base d'un traité où les frontières futures des États balkaniques seraient exactement déterminées à l'avance. Mais parler de ce plan au roi Milan et à Stamboulov, c'était le communiquer à la Ballplatz de Vienne, et à la Sublime Porte. Les pourparlers se bornèrent à de simples courtoisies et d'insignifiantes amabilités. L'Autriche-Hongrie venait de renouveler

¹ *The Balkan League*, dans le *Times*, des 4, 5, 6, 11 et 13 juin 1913. Tout en profitant de ces articles, la Commission a surtout fait état, dans le bref historique de l'alliance qui suit, de ses propres informations.